Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 560

Artikel: Les femmes yougoslaves réclament leur droit de vote

Autor: S.F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263617

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

IN MEMORIAM

Mrs. Jessie Dalton Potter

La chapelle du crématoire de St-Georges était remplie, vendredi dernier, par de très nombreuses personnes occupant à Genève des fonctions d'ordre international, comme par des membres de la colonie américaine, tous venus rendre un dernier hommage à Mrs. Potter, enlevée en 48 heures par une congestion cérébrale. Beaucoup qui l'avaient encore vue tout récemment, pleine de vie et d'entrain, ne pouvaient réaliser la brutalité de ce coup.

Femme du distingué professeur B. Pitman Potter, l'une des sommités scientifiques de l'Institut des Hautes études internationales, et le directeur de l'Institut international des Recherches sociales, Mrs. Potter était bien connue dans les milieux féminins internationaux de Genève, où son amabilité, sa bienveillance et l'intérêt très vif qu'elle portait aux questions féministes, politiques et pacifistes lui avait valu de nombreuses amitiés. Elle était membre actif de la puissante Ligue américaine des citoyennes, avec laquelle elle entretenait des relations suivies, encore renforcées par de fréquents voyages aux Etats-Unis ; et de ce fait, elle appartenait directement à notre Alliance Internationale pour le Suffrage, dont elle fut une collaboratrice fidèle et dévouée. A bien des reprises, elle la représenta dans des réunions de Genève, qu'il s'agît de Comités d'études ou de manifestations officielles; elle suivit avec zèle nombre de ses Conférences et de ses Congrès, et nous l'avons ainsi vue à Zurich, à la Haye, ou à Bruxelles, aussi bien qu'à Genève. L'été dernier encore, elle fut déléguée de la Ligue des Femmes électrices au Congrès de Copenhague, aux travaux duquel elle prit une part active. Et que de fois n'avons-nous pas rencontré chez elle des personnalités féminines américaines, de passage à Genève, auxquelles elle aimait à faire faire la connaissance de celles qui défendaient auprès de la S. d. N. les mêmes principes et les mêmes points de vue ! Aussi ce brusque départ est-il un chagrin pour chacune, et savons-nous être l'interprète de toutes en assurant M. Potter et ses fils — hélas! tous deux dans une Université d'outre Atlantique et bien loin par conséquent de leur père resté cruellement solitaire — de notre chaude et compréhensive sympathie.

E. Gd.

Mme Marthe Brugger

La cause antialcoolique à Genève vient de faire une lourde perte avec Mme Brugger, décédée le 6 janvier, et qui en fut quarante ans durant un champion actif et zélé.

Mme Brugger fit partie en effet dès 1899 du premier Comité de la Ligue de femmes suisses contre l'alcoolisme, et en 1900 déjà, on la trouve à la tête d'une Commission de cette Ligue spécialement chargée de répandre les principes de tempérance parmi les lavandières des bateaux du Rhône. Image ancienne: en ce bon vieux temps-là, les buanderies publiques ou privées étaient encore fort rares, si bien que c'était dans le flot rapide du grand fleuve que, penchées sur le rebord de bateaux amarrés à la rive, des femmes en plein courant d'air froid lavaient, frottaient et rinçaient à qui mieux mieux le linge à elles confié. Ce rude métier les amenait à boire beaucoup: qui s'en étonnerait ? et dans ce temps là non plus les précieux jus de fruits sans alcool n'étaient pas encore connus. L'œuvre à faire parmi ces lavandières, Mme Brugger s'y attacha de toute son ardeur et en fit un véritable apostolat. C'est qu'elle avait de profondes convictions antialcooliques, encore accentuées par un drame familial dont elle avait été témoin; c'est qu'elle avait un cœur chaud, rayonnant de bonté, ouvert à la compréhension de toutes les misères et de toutes les difficultés de la vie; c'est qu'elle avait à son service un esprit prompt, une langue alerte, le choix du mot pittoresque ou drôle, et que, non contente d'être une apôtre, elle fut aussi une oratrice qui n'avait pas son égale pour subjuger et convaincre les milieux populaires. Elle a laissé elle-même dans une plaquette de souvenirs des récits vivants et amusants de son action antialcoolique parmi les lavandières du Rhône, pour lesquelles elle organisa une cantine sans alcool, dont elle réunit les enfants dans des groupements antialcooliques, dont l'un portait le titre symbolique, vu la profession des mères, de *La Chaloupe*. Et c'est encore pour instruire et occuper ces gamins, parfois terribles, qu'elle écrivit des saynètes ou des brochures toujours à portée antialcoolique, telles *Ma fiancée ou la Bouteille, Pauvre Griot*, etc.

En 1911, elle ajouta à cette tâche les fonctions d'agente officielle de la Ligue, ce qui étendit beaucoup le champ de son activité, la conduisit dans tous les quartiers de la ville et de la banlieue lui fournit l'occasion d'un nombre incalculable de causeries. Plus tard encore, et son activité en faveur des lavandières et de leurs enfants ayant diminué faute d'un nombre suffisant de collaboratrices prêtes à la seconder, c'est vers la campagne que Mme Brugger dirigea son œuvre, visitant les familles, réunissant les enfants, prenant contact avec les instituteurs, recourant aux méthodes plus modernes du cinéma scolaire pour répandre les idées auxquelles elle tenait. C'est aussi la période durant laquelle la Ligue inaugura ces concours scolaires antialcooliques qui constituent une si admirable propagande, et pour lesquels Mme Brugger se dépensa aussi sans compter. Puis, quand l'âge et la maladie l'obligèrent à restreindre ces déplacements, ce fut par correspondance, par envoi de brochures et de calendriers qu'elle garda le contact avec tout ce monde parmi lequel elle s'était fait d'innombrables amis. Depuis deux ans, sa santé ne lui permettait même plus de suivre les séances de ce Comité dont elle fut une des meilleures inspiratrices, mais jusqu'à sa fin, elle voulu être tenue au courant des travaux entrepris, auxquels elle ne cessa jamais de porter un intérêt passionné. Et elle avait atteint sa quatre-vingtième année, lorsque la mort est venue la chercher.

Ame généreuse, optimiste, rayonnante de bonté, se sacrifiant sans hésiter aux élans de son cœur, toujours prête à servir son prochain et à l'aimer, Mme Brugger a été un exemple réconfortant pour celles que désolent la tiédeur, la mollesse, l'indifférence de trop de femmes encore. Et c'est pourquoi, si elle a bien mérité en premier lieu de la cause de l'antialcoolisme, elle a aussi bien mérité de la nôtre. Aussi l'expression de notre chaude sympathie et de nos regrets personnels va-t-elle à sa famille comme à ses collaboratrices de lutte, qui sont maintenant tous et toutes en deuil.

E. Gd.

Mme Clara de Sévery-de Luze

Est-ce peu de choses, au milieu des événements que nous vivons, que la mort de cette vieille dame si spirituelle, qui a tenu dans ses mains blanches toute la vie vaudoise de société ? Mais était-ce vraiment une vieille dame ? A peine, depuis qu'une chute l'avait rendue infirme, car elle était si vive, si mobile, si active, si causante, si dévouée à ses amis ; elle s'intéressait à tous et à toutes, aux grands comme aux humbles, enveloppait dans un même amical intérêt l'écrivain ou la paysanne conviés à sa table, l'agent de police surveillant sa propriété où les maraudeurs se donnaient rendez-vous, le maître qui formulait à la Radio des recettes de cuisine, le musicien ou le poète, le magistrat ou l'historien...

Elle a été pendant 56 ans la compagne d'un de nos meilleurs historiens et a participé à tous ses travaux, car elle possédait les plus riches archives de famille qui soient, et dont tous les trésors sont loin d'être révélés. C'est dans ces archives qu'elle puisa avec son mari la matière de ces deux gros volumes, aujourd'hui introuvables, consacrés à la *Vie de société dans le Pays de Vaud au XVIIIe siècle*, puis des lettres de Rousseau, de Belle de Charrière, de Mme de Corcelles. On doit encore à Mme de Sévery des ouvrages sur les Golowkin à Lausanne, sur Mme de Corcelles et ses amies, sur le fameux docteur Tissot: lors du deuxième centenaire de l'auteur de *L'avis du peuple sur sa santé* (1928), elle présenta un travail sur ce grand médecin dans le cadre très fermé de la Société vaudoise de Médecine. Pour justifier la présence de femmes à la Société d'Histoire de la Suisse romande, elle y présenta plusieurs communications, analysant des lettres de Mme Charrière ou de Rousseau, évoquant les fabriques de toiles peintes de Boudry, ou le tourniquet de la torture de la Neuveville.

Cette femme si active, à l'esprit si ouvert, qui avait la passion de l'amitié, des fleurs et des jardins — elle faisait des kilomètres en voiture, en train ou en auto pour voir une colonie d'adonis — taquinait volontiers les féministes, ce qui était une manière de leur rendre hommage; elle suivait avec intérêt la promotion de la femme, et fut bien aise, un jour, d'être l'objet d'une chronique féministe.

Sa mort termine un chapitre précieux de la vie de la société vaudoise. A Valency, aux Charmettes ont passé tant de personnalités remarquables, tant de précieuses amitiés se sont nouées sous l'égide de cette femme si spirituelle, tant de souvenirs sont rattachés à ce couple qui vécut cinquante-six années de vie conjugale, que ce départ tourne mélancoliquement une page aimable de la vie lausannoise et de la vie vaudoise. Mme de Sévery ne s'est pas contentée d'évoquer la vie de société dans le Pays de Vaud au XVIIIme siècle telle que l'avaient faite les ancêtres de son mari: elle a fait la vie de société au Pays de Vaud au XIXme et au XXme siècle.

S. B.

---

facilement 14 heures. Les statistiques sur les maladies professionnelles donnent à réfléchir (varices, maux de pieds, de jambes et d'estomac, etc.). Pas de congé le dimanche, la loi n'en garantissant que huit dans l'année. Pourtant, les buffets de gare présentent des conditions de travail beaucoup meilleures que les autres établissements.

Ces conditions de travail favorables et ces gains élevés font que les places vacantes dans les buffets de gares sont très convoitées. C'est pourquoi il est compréhensible qu'en Suisse allemande, où ces postes sont exclusivement occupés par des femmes, des employés masculins réclament l'accès pour eux aussi à ces positions lucratives. Ils s'appuyent pour cela sur le classique argument du chômage, sans se douter que l'embauche de sommeliers créerait forcément un très grand nombre de chômeuses. Or, des femmes qui travaillent ont, elles aussi, presque toujours de lourdes charges familiales. Combien de femmes mariées ne subviennent-elles pas ainsi à l'entretien de leur propre famille, grâce au produit d'un travail pour lequel leur mari ne serait peut-être pas qualifié ? Combien de célibataires ne sont-elles pas le soutien de parents âgés, ne contribuent-elles pas à l'éducation de neveux, pour ne pas citer de très nombreux autres cas, où il serait tout aussi désastreux que la femme fût privée de son gagne-pain? Il est donc certain que le remplacement des serveuses par leurs collègues masculins ne ferait qu'intervertir les facteurs du problème. Par ailleurs, les demandes des employés masculins sont jusqu'ici restées sans suite auprès des tenanciers des buffets de Suisse alémanique, qui savent que leur clientèle préfère de beaucoup être servie par des femmes comme elle y a été accoutumée de tout temps.

D'après Die Nation.
(Adapté de l'allemand par M. G. C.)

Collaboration féminine

Le village d'Epesses (Vaud), a inauguré dernièrement sa maison communale. Le premier argent pour édifier cette maison a été trouvé dans une vente organisée par les femmes du village, en 1907; d'autres ventes furent organisées, si bien que Mlle Fr. Fonjallaz, présidente de l'Union des femmes de Lavaux, put remettre à la disposition de la commune, une somme de 35.000 fr. Rien d'étonnant à ce que Mlle Fonjallaz ait été appelée à faire partie du jury chargé d'examiner les plans de cette construction. D'ailleurs, l'œil d'une femme, l'esprit pratique d'une femme pourraient être utilement employés dans les jurys d'architecture.

Par exemple pour la construction des infirmeries et des hôpitaux. Le comité de l'infirmerie de Lavaux, qui va prochainement construire un hôpital de 35 lits à Cully, s'est bien gardé de faire appel au sens pratique et à l'expérience d'une infirmière ou d'une sœur directrice d'hôpital. C'est quand on se passe de la collaboration féminine que l'on installe, comme cela s'est fait à Lausanne, les chambres de veilleuses sur la route cantonale, la machine à fouetter la crème près du four, et que l'on oublie les armoires à balais près des chambres.

S. B.

Les femmes yougoslaves réclament leur droit de vote

Deux millions de femmes yougoslaves, à la tête desquelles se trouve la princesse Olga, femme du régent, engagent la campagne pour le suffrage féminin. Une grande réunion vient d'avoir lieu à Beograd, au cours de laquelle des discours vibrants ont été prononcés. Le gouvernement paraît favorable à cette revendication, car il estime que les femmes contribueront à la réconciliation des partis politiques.

S. F.

Les femmes et les livres

Maria Waser

(1878-1939)
(Suite et fin.)[1]

Publié en 1934, au lendemain de l'avènement d'Adolf Hitler, l'opuscule dont il est question oppose aux conceptions totalitaires ou communistes de l'Etat, la tradition démocratique de la Suisse, qu'elle montre issue en droite ligne de la vie familiale et patriarcale. Dans nos légendes, plus clairement encore que dans notre histoire, Maria Waser découvre la double impulsion d'où naquit, au cœur de l'Europe divisée, l'entente des Suisses: besoin d'indépendance, volonté d'union. Devant nous, elle dresse les figures représentatives de Guillaume Tell et de Margaret Stauffacher, incarnations de la tradition de libéralisme, d'indépendance, d'initiative et de responsabilité personnelle ; puis, en face, celle des Trois Suisses du Grütli, symbolisant la force d'alliance, la volonté de sacrifice qui anime chacun, afin de fonder l'union de tous.

Le principe essentiel de la diversité dans l'unité ne peut être mis en pratique que grâce au concours de la femme, et c'est pourquoi la légende fait une place si importante à l'épouse de Stauffacher. Non seulement, on ne saurait se passer de la femme dès qu'il s'agit de dignité humaine, de liberté et d'amour, mais la femme seule possède le sens inné de l'harmonie qui peut s'établir entre des êtres dissemblables. Il est conforme à sa nature d'aimer également ses enfants, si différents qu'ils soient les uns des autres, et de maintenir l'unité du foyer, malgré les divergences, qu'elle sait considérer comme une richesse. Dans la famille, elle prend à cœur de maintenir avec justice les droits de chacun, ceux du plus faible aussi bien que ceux du plus fort: elle est la protectrice de la vie. Comme telle, il rentre dans sa mission de s'opposer à un régime politique qui considère la guerre comme un pur moyen de défense.

Pour maintenir les traditions toujours vivantes de notre patrie, il est indispensable de croire à leur efficacité ; il faut, avant tout, la foi. Là encore, la femme montre l'exemple. Ce n'est pas pour rien que la Margaret Stauffacher de l'antique légende a été appelée: la fidèle, celle qui a la foi ; car, au milieu des craintes, des hésitations, de la prudence des hommes, une seule chose comptait à ses yeux, sa foi en la mission divine de l'homme et dans son droit à la liberté.

Transmettre cette fidélité est la tâche essentielle de l'éducation. Le soin en incombe avant tout à la femme: mère et éducatrice. Aujourd'hui, bien des choses iraient mieux dans le monde, si les femmes n'avaient trop souvent négligé leurs plus hauts devoirs, bien des choses seraient meilleures qu'elles ne sont, si elles avaient suivi la profonde inspiration maternelle inhérente à leur nature, exercé autour d'elle leur mission éducatrice, formé des hommes indépendants, responsables, profondément humains. Pestalozzi l'a déclaré: « Pour le monde bouleversé moralement, intellectuellement et socialement, il n'y a de salut possible que grâce à une éducation qui forme des hommes, que grâce à une remise en honneur des humanités. Mais il ne faut pas oublier que la condition préalable à toute éducation féconde est l'éducation de soi-même ».

Dans le désordre de l'heure présente, il faut veiller aussi que les hommes formés à l'indépendance et à la responsabilité sachent, entre eux, se tendre une main amie. Le symbole des Trois Suisses revêt pour nous, en ce moment où l'existence même de l'Europe est menacée, une signification particulièrement impérieuse. Il faut que les mains se tendent par dessus les barrières des langues, des races, des confessions, des classes ou des conditions sociales, des générations et des partis. Les hommes doivent renoncer à vivre aux dépens les uns des autres, et apprendre à vivre les uns pour les autres.

Notre cri de ralliement entre Suisses, entre Européens, entre hommes de bonne volonté ne saurait être: « Vers l'avenir grâce à la machine », ou « Retournons au passé pour y vivre en troupeau » on encore « Confions-nous à la force matérielle ». L'appel que nous avons à suivre est aujourd'hui: «A l'œuvre pour retrouver une humanité guidée par Dieu, pour susciter des hommes vivants, fraternels, capables de prendre leurs responsabilités ».

. . . . . .

Les caractères d'indépendance libérale et de bienveillance envers autrui que Maria Waser a déclarés essentiels à l'existence de la Suisse, et qui, pour elle, font de la Suisse fidèle à sa tâche le cœur même de l'Europe; ces caractères, elle les a cultivés en elle-même sans défaillance.

Ecrivain de langue allemande, elle déclare n'avoir pris conscience de sa patrie qu'au contact de la terre romande; Suisse de toute son âme, elle n'a éprouvé aucun scrupule à confier la publication de plusieurs de ses œuvres à un éditeur d'outre-Rhin. Elle s'est fait un large cercle de lecteurs allemands, cercle qui, à la suite des événements de 1933, se transforma en une famille de réfugiés et de victimes politiques dont elle prit soin comme de ses propres enfants. Au milieu de ces étrangers, elle ne montra pas une seconde de faiblesse dans son attitude politique, toujours rigoureusement indépendante. Elle fut Suisse uniquement, et toujours prête à aider quiconque lui reconnaissait sa liberté d'opinion. De même, elle demeura la petite Bernoise qu'elle était, sans jamais cesser de prodiguer les marques de son attachement et de son dévouement à la grande cité où lui vint la gloire. Son don suprême aux amis zurichois qui fêtèrent son soixantième anniversaire fut de leur adresser

[1] Voir les précédents numéros du *Mouvement*.